

# Signe, perception et signification : du subliminal au pédagogique ?

**Stéphane Roger**  
Nice

*"Wisdom has built her house, she has set up her seven pillars."*  
Bible

*"(...) doubtful if we could understand or learn who we were."*  
T.E. Lawrence  
*Seven Pillars of Wisdom (Les Sept piliers de la Sagesse)*

En ce début de congés, les tout derniers avant la fin de l'année scolaire, je décide me rendre, un samedi soir, vers vingt heures, à la projection du dernier film mis en scène par le cinéaste Irlandais Danny Boyle. Intitulé *Sunshine*, le film a été très raisonnablement bien reçu par la critique. La salle est presque comble. Au bout d'une heure, et tandis que nous, spectateurs, succombons aux délices de la manipulation diégétique, au point de se laisser totalement aller aux quelques esquisses narratives somme toute innovantes eu égard au genre, le cinéaste procède, au cœur de son œuvre, dans le cortex de son montage déjà nerveux et heurté, à un geste de mise en scène pure. Rare et parfois même proscrit par les morales esthétiques bien pensantes et dominantes, ce 'geste', cette disposition formelle aura sur les spectateurs un impact très bref, mais qui laissera une marque profonde et imprimera au tissu narratif du film un motif qui aura su mobiliser en eux une réaction indéniable. Tandis que les spatonautes pénètrent dans un engin spatial laissé à l'abandon depuis sept ans, d'étranges formes surgissent à l'écran. Comparables à des éclairs, ils surgissent de la surface du film de manière ponctuelle à mesure que les personnages s'engouffrent dans le vaisseau. Imperceptibles et non identifiables dans un tout premier temps, ces images se révèlent graduellement être des photographies de l'ancien équipage. « N'as-tu pas vu quelques chose d'étrange ? », « on dirait des visages », « j'ai cru voir quelque chose » s'écrient, soudainement, certains dans toute la salle. Leurs yeux ne les ont pourtant pas trompés : fait insolite, le cinéaste a employé une demi-dizaine d'images subliminales pour renforcer l'impact de cette séquence terrifiante. Peu coutumiers de cette pratique jamais innocente, les spectateurs réagissent spontanément et font face à une forme d'une inquiétante étrangeté, qui suscite chez eux, de manière spontanée, le désir de communiquer, d'en parler, de vérifier.

L'anecdote pourrait fort bien s'arrêter là. Or, dans son apparence et son surgissement, elle appelle quelques réflexions qui pourraient éclairer ou servir la réflexion pédagogique à bien des égards. En effet, que suggère cette sémiotique du signe, cette valeur impulsionnelle, ce geste d'activation pour ce qui est de nos pratiques pédagogiques ? Selon Piaget, « toute acquisition est une construction ». Un enseignant ne se doit-il pas de mobiliser l'attention de ses élèves en ayant recours à toute une gamme de 'gestuelles pédagogiques', en mobilisant des réseaux de signification ? La construction des savoirs ne relève t'elle pas, en soi, d'une mise en situation permettant ultérieurement, dans la narrativité d'un cours, la mise en route d'opérations mentales du côté des élèves ? Autant de questions auxquelles ce bref article tentera d'initier l'ébauche d'une réflexion, et d'apporter, en mobilisant la force de cette anecdote, quelques réponses qui bien entendu n'auront aucun caractère péremptoire.

D'un point de vue sémantique, le subliminal se décline sous la forme de différents messages, et dont la nature, visuelle, sonore ou autre, est conçue pour être perçue à un niveau au dessous du niveau de conscience. Depuis toujours, des techniques subliminales ont été utilisées dans la publicité ou la propagande. Le but, l'efficacité et la fréquence de telles techniques sont aujourd'hui encore sujets à débat. Le dictionnaire nous révèle également qu'au sens premier, le subliminal désigne la « perception d'un objet à la limite de sa reconnaissance par le sujet, en raison de son éloignement, de l'éclaircissement... ». Force est avant tout de constater que ce type de signal sème inmanquablement le doute, voire le trouble. Uni à son signifié, le signe génère par la même, via une stimulation souvent forte, sa propre signification dans son contexte d'occurrence. Au cœur de notre terrain d'enseignement, ce type de 'signal' (pour peu qu'il soit maîtrisé et redéfini, comme nous le verrons) pourrait mobiliser diverses ressources du domaine du suggestif. Il maintiendrait également, dans le cadre d'une séance, une énergie impulsionnelle à laquelle n'importe quel élève pourrait réagir, ou du moins répondre, sur un mode personnel mais toujours actionnel. La force du subliminal pourrait donc en ce sens être envisagée tout à la fois comme un propagateur, mais aussi comme l'objet initiateur d'un construit. Il se poserait ainsi comme la première pierre à partir de laquelle l'élève pourrait bâtir son apprentissage, développer une compétence ou amplifier sa gamme d'aptitude puisqu'une réaction positive et 'progressiste' aura lieu.

Avant de poursuivre, il semble fondamental de retirer à la réflexion proposée ici toute forme de polémique qu'elle pourrait aisément générer. Un enseignant ne saurait se réduire à un manipulateur au sens strict. De l'idée de metteur en scène, il récupère la notion d'auteur, à laquelle s'ajoute celle d'acteur, de mobilisateur, d'initiateur. Loin de l'illusionniste, il se veut préparateur, opérateur, assistant. Si l'enseignant manipule, il n'exerce cette fonction que dans le seul but d'atteindre un objectif, ou plutôt de placer ses élèves dans une situation visant l'atteinte d'un objectif, via diverses inclinaisons. Ces différentes techniques, cette technicité à l'œuvre et renouvelée à chaque instant, à chaque séance, ne correspondent aucunement à des manœuvres insidieuses, à un dirigisme forcé. Bien au contraire, l'exercice enseignant demeure un déploiement perpétuel qui œuvre à fonder une énergie positive, à susciter l'évidence et expliciter plutôt qu'expliquer. Tourné vers ses élèves, il élabore, construit, renouvelle et met à jour, là où la manipulation induit une tendance visant certes à convaincre mais avant tout à agir en détournant, dans le but ultime d'atteindre l'illusion. La méthode subliminale, telle qu'elle est communément admise dans différents secteurs (politique, publicité...), consiste

avant tout à intégrer un message, un objet apparenté à un stimulus, au moyen d'un discours bref lui-même contenu dans le discours principal. Dans ses grandes largeurs, ce signal induit un maniement qui dissimule une affirmation, ne la laissant apparaître que pour une partie du raisonnement. Créant par la même une forme de dissonance, le signe subliminal camoufle et transforme, dénature. Par voie de conséquence, il ne se conforme à aucun code déontologique, et son usage relève d'une intention jamais innocente de convaincre à tout prix, d'imposer la marque à peine visible mais bien souvent perceptible d'un contre-message. A cet égard, l'enseignement ne pourra y avoir recours en tant que tel. Le subliminal affronte les frontières de l'objectif, pour finalement pervertir le domaine du paraître. Nos élèves se verraient alors enfermés dans une situation que la morale enseignante ne peut que récuser. Manipulés et placés sous une influence maligne, ils cesseraient de se confronter aux savoirs, tandis que l'enseignant prendrait les rênes du pouvoir de toute la chaîne du processus d'acquisition. Les compétences visées (au même titre que l'atteinte d'objectif) se verraient alors privées et dépossédées de leur nature même au cœur de l'institution. En effet, toute l'activité dynamique qui sous-tend l'acquisition, puisque contrôlée et instillée de manière systématique et peu morale, finirait par se voir atrophiée, et le concept afférent de performance nié. La preuve apportée par la possession d'une compétence perdrait quant à elle toute sa dimension d'effort, de progression cognitive, rendue inerte voire inexistante par la présence d'une manipulation insidieuse au systématisme destructeur qui retirerait tout son fondement à l'idée même de formation. La prudence est de rigueur. L'intention de formation relève d'un parcours coordonné dominé par le développement des connaissances. Cette démarche inchoative ne présente aucune compatibilité ascendante ou descendante avec la méthode et le but avoué du subliminal. La suggestion par signe demeure inscrite dans le programme sémantique de l'enseignement, mais ces signes n'emprunteront jamais la même trajectoire formative que ceux véhiculés et 'expédiés' par la voie subliminale. Là où évolution et développement constituent le fondement de l'univers de l'enseignement, le prescrit, l'enjoint, l'imposé, le forcé, le sournois occupent conjointement le premier plan de la manipulation subliminale.

## Le 'signe-sens' ou le construit de cours

Comment est-il possible d'avoir recours à un motif apparenté au subliminal dans le cadre de l'activité d'enseignement ? Lorsque Danny Boyle se tourne vers ce choix de mise en scène, que nous pourrions rapprocher à une bribe d'écriture filmique puisqu'il touche la surface des images de son film, le cinéaste brise certains codes, ouvrant par la même une perspective ambitieuse dans l'économie de son récit. Dans leur contexte, ces signes répétés à l'écran sont indéniablement conçus pour être vus, puis perçus, donc assimilés par les spectateurs. Derrière ces signes en apparence simplistes (une image brève et différente sur les vingt quatre formant une seconde de film) se dissimule un important stimulus qui pointe vers le sensoriel, une volonté de convaincre en usant d'un mode de transmission dont la nature même brise l'habituelle amplitude filmique, l'ordre commun des images, la vitesse des flux visuels. Rare de nos jours au cinéma, cette technique a longtemps été perçue comme une forme de manipulation basse et trompeuse, dans la mesure où elle abuse de l'humain, de ses facultés de perception, et impose en lui des signaux transmis de manière violente, inévitable, contre son propre gré. Aussi, l'enseignement, comme nous le précisons plus haut, ne pourrait s'y employer dans la même

optique. Il va de soi que cette force intentionnelle de manipulation, tout d'abord irréalisable dans le contexte d'un cours, ne convient aucunement à la volonté de transmettre des connaissances, d'une part, mais surtout des compétences et des aptitudes. Néanmoins, et face à la réaction quasi-automatique corollaire à tout signal subliminal, il serait dommage de ne pas y prêter une attention plus soutenue, ne serait-ce que sur le mode théorique.

L'univers du subliminal pourrait se voir confier la tâche de constituer une 'technique' parallèle, périphérique, péri-pédagogique. Il pourrait ainsi naître d'un geste didactique, d'une pratique, et viserait, ultimement, le construit pédagogique. En lieu et place des termes de « manipulation » et « manœuvres insidieuses » employés plus haut, nous pourrions opter pour « impulsion », « amorce », « activation ». En effet, afin de pouvoir déclencher et apporter de la matière suffisante aux opérations mentales des élèves, et dans le but de suggérer toujours mieux afin d'orienter son cours vers des objectifs, le subliminal réinventé ou plutôt redéfini peut commodément se percevoir comme un catalyseur, un mobilisateur de ressources tant chez l'enseignant que chez ses apprenants. Suscitant par la même une réactivité ponctuelle souvent nécessaire, et une fois employé avec conviction et transparence, il permettrait d'amorcer (voire de réamorcer) un nouveau cycle dans la phase d'apprentissage. De cette réactivation dynamique des troupes, et une fois stimulées, ce geste didactique que les élèves percevront ou plutôt ne percevront pas en tant que tel pourrait fort bien laisser une sensation durable, un terreau alors fertile sur lequel l'enseignant construira et rebondira. On assimilera alors ce recours à un éclair ponctuel à visée sémiotique, créateur de sens et sensé créer une dynamique nouvelle, nécessairement redéfinie, reparamétrée. A l'attitude passive d'une classe pourrait alors se substituer une posture plus active. Puisque l'activité demeure le ferment des nouvelles pédagogies, et là où le travail à l'école se conçoit comme activité du sujet qui apprend, le recours à ces signes quasi-subliminaux participerait d'un élan nouveau. La permanence de la pression que subissent certains élèves, tout comme la raideur d'enseignement pratiquée par certains disciplinaristes mettent à mal la cohérence structurelle de l'enseignement en France. Aussi, en mobilisant ces valeurs impulsives, en s'ouvrant à davantage de réseaux de signification, principalement dans les matières littéraires, en sachant rebondir sur le vécu existentiel des élèves, l'enseignant dispose d'une réserve d'éléments bien plus significatifs lui permettant de compléter la quête du sens.

Ainsi donc, au même titre qu'un cinéaste réputé iconoclaste, l'enseignant pourrait fort bien s'employer à activer la réceptivité de ses élèves, en usant de la force de l'impromptu pour encourager, inciter, sur un mode alternatif à la logique de cours habituelle et routinière. Au même titre qu'un geste de mise en scène insoupçonné et inattendu, il devrait lui être possible d'induire ce 'signe-sens', dont seuls les élèves, intrinsèquement liés à sa situation d'occurrence pourront alors saisir l'intention, la magnitude même de cette intention. Rien de neuf ou de novateur cependant, mais c'est l'intention dans la démarche qui prime, la lumière, le jaillissement opportun visant, de par sa force, sa signifiante (stade ultime de la signification) à éclairer une situation de cours pas forcément donnée à l'avance. Forme et fond se voient unis, tout comme le sont signifiants et signifiés dans le cas d'un message subliminal, et de cette unicité pourrait naître un signe neuf, une annonce, un signal au penchant psychomoteur qui atteindrait, ultimement, une intégrité pédagogique. Du subliminal théorique, il semble évident que l'enseignant utilisera avant toute autre chose l'intention qui est à sa

source davantage que le subliminal au sens strict. Cette intention à l'œuvre, cette tentative de motiver ainsi que de mobiliser la 'surprise' ne peut-elle pas aisément se définir comme un surcroît de transmission didactique, au même titre que Bazin définissait l'apport spécifique du cinéma comme un « surcroît de théâtralité »<sup>1</sup> ?

---

<sup>1</sup> André Bazin, *Qu'est-ce que le cinéma?*, Paris: Éditions du Cerf, (1958), 2000, p.175.